

# Boucles d'or

*2026 : le monde vit une pénurie de nourriture généralisée suite à une contamination de l'eau. Les ressources s'amenuisent et un marché noir d'aliments se met alors en place.*

Mardi 13 mars 2026, 8:06.

Samuel se réveille comme à son habitude. Il allume France Inter et écoute le journal de 8h de Florence Paracuellos. Il saisit sa tasse de café et allume sa machine Nespresso. Deux tranches de pain de campagne au grille-pain. Il les beurre et récupère son café. A la bourre, il s'aperçoit que l'anse de sa tasse est étrangement douce mais il n'y prête pas grandement attention. Il dépose sa vaisselle dans l'évier, enfle un pantalon, un pull, et file à La Défense, au « bureau » comme il aime l'appeler.

Mardi 13 mars 2026, 17:47.

Samuel passe le pas de sa porte, enfle un jogging, allume la télé, passe l'aspirateur et fait sa vaisselle.

Mercredi 14 mars 2026, 8 :06.

Samuel récupère sa tasse de café sur l'égouttoir, lance sa machine Nespresso, place deux tranches de pain de campagne au grille-pain, les beurre et récupère son café. Il croit alors halluciner, il se pince le bras pour vérifier qu'il ne rêve pas... l'anse de sa tasse de café est poilue, semblable à un pelage d'animal ! Samuel dévale la cage d'escalier et s'empresse de la jeter au fond de la poubelle marron. « Hors de question de garder ce truc, on n'est pas dans *Black Mirror* ». Dans la journée, il oublie vite l'incident mais de retour dans son appartement, il ôte sa veste, commence à l'accrocher à son porte manteau et stoppe subitement. La troisième patère s'est transformée en une corne d'ivoire d'éléphant. Ni une ni deux, il tire de toutes ses forces pour l'enlever, son sac à dos glisse de son épaule droite, il perd patience et tire encore plus, mais cette corne est littéralement fixée à son mur. Interloqué, il fait alors le rapprochement avec la tasse de café. Perdu, il s'assoit sur son canapé et lance une recherche sur son smartphone : « Formes animales se développent dans mon appartement, que faire ? ». Il ne tombe que sur des articles donnant des astuces pour tuer des nuisibles ou des puces. Il pense alors halluciner, jette un coup d'œil à sa montre et à travers la fenêtre mais tout semble normal. Il allume alors la télévision : « *Retour de la grippe aviaire en France* ». Il court dans sa chambre et espère qu'au moins tout y est en ordre. Quelle est sa stupeur quand il découvre qu'un des quatre pieds de sa table de nuit s'est transformé en patte de flamant rose ! Le désastre ne s'arrête pas là : dans la salle de bain, son tapis de bain s'est transformé en peau de vache, dans son salon, le plafond d'habitude peint en blanc est désormais recouvert d'écailles de serpent, la molette de son micro-ondes est la tête d'un petit singe. Il prend une grande inspiration, boit un verre d'eau, ôte ses chaussures et va prendre une douche pour vérifier qu'il ne rêve pas. Il rentre dans la salle de bain, jette la peau de

bête violemment par la fenêtre. Il se regarde dans le miroir, ses pupilles s'étirent horizontalement, son nez s'allonge, et ses courts cheveux blonds, d'habitude si raides, commencent à friser. Il enlève rapidement son tee-shirt et se rend compte que son torse devient poilu. Il finit par enlever ses chaussettes : ses longs pieds se ratatinent, ils se transforment en sabots. Il peine à entrer dans sa douche, essaye d'ouvrir l'eau mais ses doigts sont désormais collés entre eux : impossible.

Au même moment, Samuel entend la sonnette et se précipite pour rejoindre la porte d'entrée. Il essaye de marcher debout mais tombe vite, déséquilibré. Il se déplace désormais maladroitement à quatre pattes et n'arrive pas à ouvrir la porte. Derrière celle-ci, il entend la voix de deux hommes lui ordonnant d'ouvrir. Samuel veut regarder par le judas mais n'y arrive pas, c'est trop haut. Les deux hommes commencent à tambouriner mais il ne peut pas ouvrir, il est prisonnier. Après de longues secondes d'impatience, les deux hommes commencent un décompte : « 5, 4, 3, 2, 1... » Samuel a le cœur qui tambourine et, incapable de faire quoi que ce soit, il voit sa porte enfoncée par un grand bélier noir et deux hommes se ruent sur lui. Ils sont vêtus de blanc éblouissant. Ils portent de longues bottes ainsi qu'un tablier, des gants en cote de maille et une charlotte en guise de couvre-chef. Leurs visages sont dissimulés sous un masque FFP. Samuel est frappé d'effroi en lisant l'inscription rouge vif « *Dolly et Cie* ». Il court vers l'intérieur de son appartement mais tombe vite. Il n'est désormais qu'une vulgaire proie entre les mains de ces deux hommes. L'un le porte grâce à ce qui sont désormais ses deux pattes arrière et l'autre ses pattes avant, le ventre vers le soleil. Sur le palier, il est jeté dans une petite cage. Les deux hommes descendent les escaliers avec leur otage. Il tambourine et voudrait les supplier d'en sortir mais ce ne sont plus des mots mais des cris qui sortent de sa bouche.

Devant l'immeuble, là, un énorme camion aux parois grillagées est garé en double file. Une porte s'ouvre de cette prison sur roues où s'entassent des centaines de moutons. Il croise le regard hagard de certains d'entre eux et, transpirant d'angoisse, il croit voir un soupçon d'humanité dans ce chaos de bêlements. Qui ont-ils été ? Où ont-ils vécu ?

Dans l'appartement de Samuel, la télévision, toujours allumée, diffuse un *Breaking News* : « *Un mystérieux événement semble actuellement se dérouler dans la région francilienne : les vapes de machines à café seraient toxiques. Nous n'avons pas plus d'informations mais n'utilisez sous aucun prétexte votre machine à café électrique* ».

Le camion démarre. Un rayon de soleil éclabousse le troupeau, les boucles de Samuel scintillent. Mais il est trop tard. Il part vers l'inconnu. Direction l'abattoir... ou le laboratoire ?